

# *Moesta et errabunda*

*Dis-moi, ton coeur parfois s'envole-t-il, Agathe,*

*Loin du noir océan de l'immonde cité,*

*Vers un autre océan où la splendeur éclate,*

*Bleu, clair, profond, ainsi que la virginité ?*

*Dis-moi, ton coeur parfois s'envole-t-il, Agathe ?*

*La mer, la vaste mer, console nos labeurs !*

*Quel démon a doté la mer, rauque chanteuse*

*Qu'accompagne l'immense orgue des vents grondeurs,*

*De cette fonction sublime de berceuse ?*

*La mer, la vaste mer, console nos labeurs !*

*Emporte-moi, wagon ! enlève-moi, frégate !*

*Loin ! loin ! ici la boue est faite de nos pleurs !*

*- Est-il vrai que parfois le triste coeur d'Agathe*

*Dise : Loin des remords, des crimes, des douleurs,*

*Emporte-moi, wagon, enlève-moi, frégate ?*

*Comme vous êtes loin, paradis parfumé,*

*Où sous un clair azur tout n'est qu'amour et joie,*

*Où tout ce que l'on aime est digne d'être aimé,*

*Où dans la volupté pure le coeur se noie !*

*Comme vous êtes loin, paradis parfumé !*

*Mais le vert paradis des amours enfantines,*

*Les courses, les chansons, les baisers, les bouquets,*

*Les violons vibrant derrière les collines,*

*Avec les brocs de vin, le soir, dans les bosquets,*

*- Mais le vert paradis des amours enfantines,*

*L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs,*

*Est-il déjà plus loin que l'Inde et que la Chine ?*

*Peut-on le rappeler avec des cris plaintifs,  
Et l'animer encor d'une voix argentine,  
L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs ?*

*Charles Baudelaire (1821-1867)*

